

# QUESTIONNER LES SYSTÈMES DE PERCEPTION AVEC L'EXPOSITION *MONDES INCERTAINS* DE PHILIPPE BOISSONNET

PAR MARTINA MRONGOVIUS

Philippe Boissonnet crée des installations holographiques composées d'images qui amènent le spectateur à l'intérieur d'une cartographie, suggérant un système de perspectives interreliées. Objets et images sont combinés dans des installations porteuses de concepts traitant des relations entre le personnel et le global. Ces installations ont été pensées pour déstabiliser les certitudes que les spectateurs entretiennent avec le réel et sa supposée stabilité. Dix installations de Philippe Boissonnet étaient réunies à la Clock Tower Gallery du Holocenter, au printemps 2014, pour son exposition *Mondes incertains*. Chacune de ces installations proposait aux regardeurs une perspective relationnelle tandis qu'ils se déplaçaient autour de la structure, des images imprimées et des hologrammes. La présence sculpturale des travaux était ainsi activée, en même temps que déstabilisée, du fait que les images holographiques n'apparaissaient que sous certains angles ou conditions.

L'œuvre *Relativité/Holoroche* (2013), placée à proximité de l'entrée de l'exposition, faisait déjà état de la diversité et de la nature des installations de Boissonnet. On peut voir sur une plateforme en forme de marches les représentations contrastées d'une roche grâce à deux hologrammes, à une ligne en contour et à sa présence physique réelle. La roche en tant que sujet soulignait ici la différence matérielle entre « pesanteur » et « trace » dans ces représentations. La simplicité de la roche faisait basculer notre attention vers l'expression des relations existant entre images et matérialité. Les relations que Boissonnet établit suggèrent aussi un

entrelacement de perspectives. Par exemple, *JE/TU* (2000) présentent deux ensembles holographiques de silhouettes de têtes se faisant face, d'une part, et s'opposant d'autre part. Sur l'une des têtes qui se font face apparaît le mot « JE », et sur l'autre, le mot « TU ». Pour les têtes se trouvant dos à dos, les mots sont superposés et suggèrent une perspective qui ne différencie pas le « JE » et le « TU ».

Une installation formée de trois hologrammes intégrés dans des « cônes de lumière » occupait le centre de l'espace du lobby de la Clock Tower Gallery. Cette installation de 1997, intitulée *In-Between*, construit une architecture d'images relationnelles à l'intérieur de laquelle les regardeurs doivent collaborer. Le spectateur isolé fait face à un travail qui le frustré dans la mesure où son corps déclenche une lampe qui illumine un hologramme qu'il ne peut pas voir à partir de son angle d'observation. S'il se déplace pour voir l'hologramme, la lumière s'éteint. Une situation impossible. C'est uniquement grâce à la collaboration avec d'autres participants que les images holographiques leur sont révélées. Le regard activement posé sur les images holographiques est alors intensifié du fait de leur dépendance aux autres, ces derniers rendant possible l'expérience de chaque regardeur tout en étant eux-mêmes témoins de cette expérience. Il s'ensuit un dialogue entre les participants afin de savoir où se placer et discuter de ce qu'ils voient. En tant que sculpture, *In-Between* intègre des éclairages qui amènent les regardeurs dans la zone de perception des images holographiques. Le faisceau de lumière est matérialisé par les

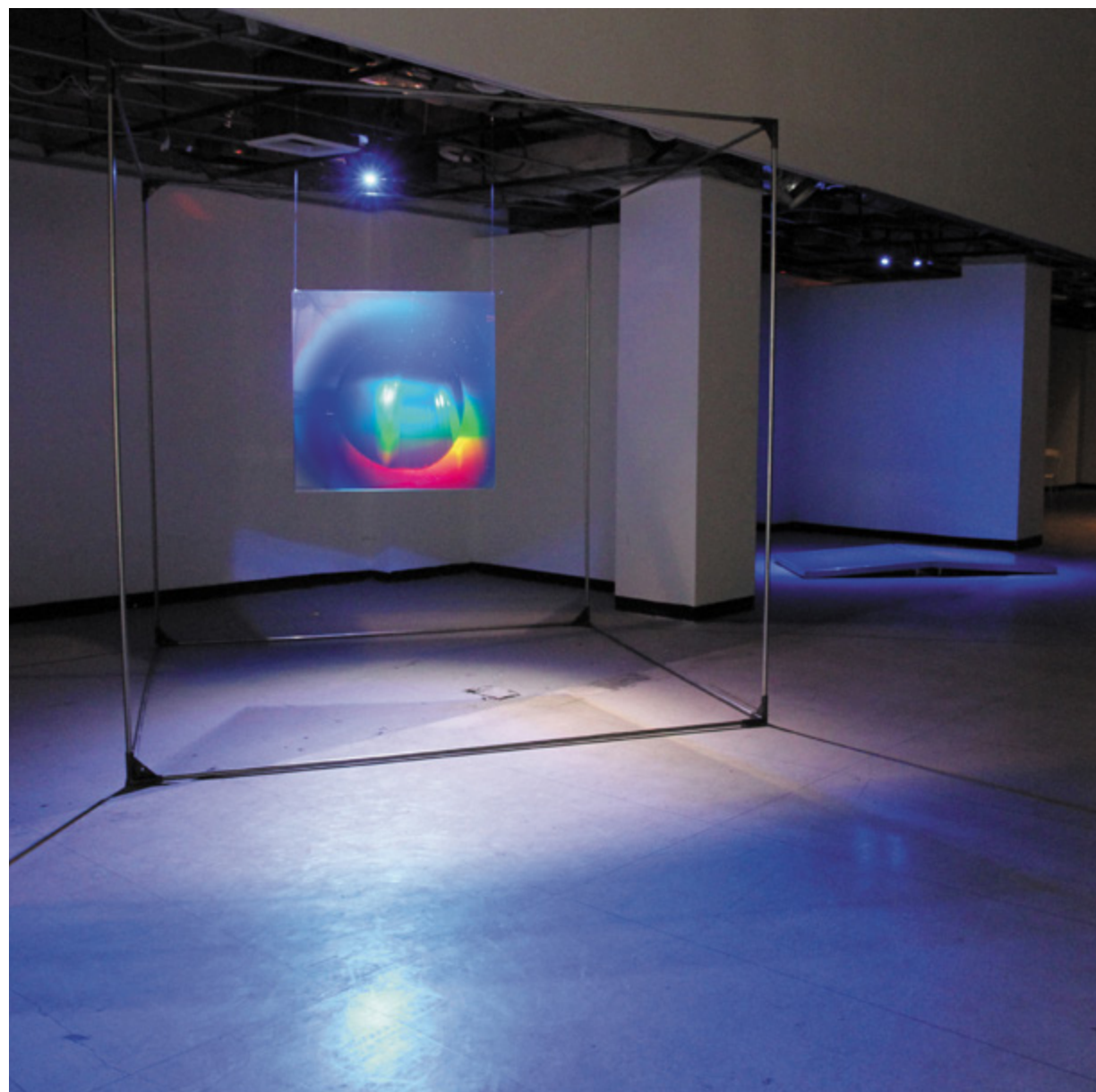
structures coniques en métal même lorsque les lampes sont éteintes. Un éveil à la lumière physiquement présente ou absente rehausse la perception de l'image holographique quant à la manière dont elle occupe l'espace et quant à sa visibilité sous certains angles.

Ce que signifie « occuper et percevoir l'espace » est démontré dans ces œuvres en même temps que remis en question par chacune des installations et leur ensemble de relations complexes dessinant des idées et images culturellement familières. Le motif principal dans la production de Boissonnet est un globe terrestre. Le globe rappelle aux spectateurs qu'ils sont observateurs en même temps qu'implicitement inclus dans l'image. Disjonction et unification de la représentation spatiale se déploient dans la visualisation du volume physique d'un globe et dans sa lecture en tant que carte – une représentation d'un autre espace. La vue sur le monde – alors qu'on est hors de lui – est physiquement inaccessible pour la plupart d'entre nous, mais présente pourtant une perspective qui nous est devenue familière grâce aux images. Voir un hologramme c'est aussi regarder à partir de l'extérieur, l'intérieur d'un espace qui ne peut jamais être atteint. Il y a une sensation commune à ces deux situations visuelles, une sensation qui véhicule aussi la compréhension d'une image bien au-delà des couleurs spectrales holographiques ou du vert et rose arbitraires des pays dessinés sur un globe terrestre gonflable.

*La conscience des limites : Galileo* (1994), emploie des détecteurs d'une manière similaire à *In-Between*. En effet, les deux installations créent une situation visuelle frustrante qui remet en question des attentes et habitudes acquises. Avec *La conscience des limites : Galileo*, deux « télescopes » sont positionnés de façon à ce que le regard soit dirigé vers l'hologramme central. En scrutant l'intérieur du télescope le regardeur est surpris de voir que l'hologramme central apparaît encore plus loin, et qu'il est inversé et interrompu par un texte gravé à même la lentille. Un des « télescopes » affiche

le mot « ICI », et l'autre « LÀ ». Souvent un peu déroutés après avoir regardé à travers ces instruments optiques, la plupart des regardeurs s'approchent alors de l'hologramme, qui présente une image cartographique multiplexée d'un globe avec le mot « NULLE » apparaissant derrière la surface holographique et le mot « PART », projeté en avant de l'hologramme. Lus ensemble à partir de ces différents espaces, on obtient le mot « NULLE PART ». Et lorsque les regardeurs se rapprochent, ils déclenchent le détecteur ultrasonique qui fait alterner les lampes en révélant l'image d'un globe gonflable; s'ils s'avancent encore plus, les lumières s'éteignent. L'expérience toute entière conduit les regardeurs, qui sont incertains d'avoir su observer de la « bonne » manière, à vouloir s'accrocher à une quelconque perception. Boissonnet ne facilite pas les choses pour le regardeur, mais exige de lui un état d'hyperconscience.

Dans l'installation *Le miroir d'Icare* (2013), un personnage flottant est suspendu à l'étrange réalité de l'image holographique. Un globe gonflable occupe le même espace que sa tête. Capté en quelques nanosecondes par un laser pulsé, la figure semble dériver à travers les abysses spatiaux. Le titre joue sur l'installation de l'image afin d'évoquer une situation où on se retrouve projeté dans l'image : sommes-nous pris de vertige par notre propre technologie de la représentation, sommes-nous coincés à l'intérieur de nos propres images? *Le miroir d'Icare* crée une étrange situation visuelle dans laquelle la représentation du corps et du globe superposé occupe ce qui est habituellement la zone de visionnement. Comme pour ses installations précédentes, cette œuvre loge à peine dans l'alcôve et les spectateurs sont confrontés à de larges miroirs autour desquels ils doivent circuler. Les miroirs sont placés à même le sol, mais dans une position légèrement inclinée. Pour l'exposition de 2014, *Mondes incertains*, Boissonnet a choisi d'illuminer les hologrammes avec des ampoules DEL bleues, rétrécissant ainsi l'angle de visionnement.

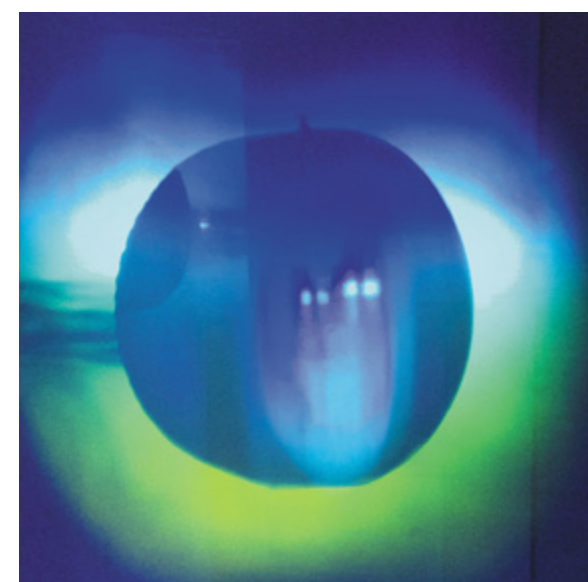
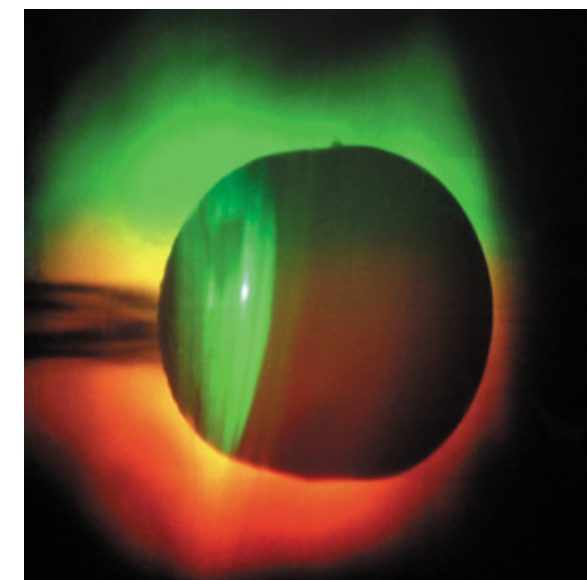


2013

*La conscience des limites : Dédale*

Deux hologrammes en transmission (WLT) sur plexiglass, acier et lampes DEL (bleu, blanc).  
Structure : 228 × 228 × 228 cm (hologrammes : 82 × 82 cm).

Support technique : The OSU Pulse Laser Lab et Holographics North Lab



2013

*La conscience des limites : Dédale*

L'approche de chaque panneau holographique produit une sensation de passage dans un « scanner », opération qui est menée avec précaution, alors que les miroirs inclinés déstabilisent notre sens de l'équilibre. Étant dans l'incapacité de visionner la scène entière à partir d'une seule position, Boissonnet nous pousse à nouveau à questionner ce que signifie être « ici » par rapport à « là » et l'unicité impossible de la réalité de perception.

L'installation placée au sol et intitulée *Reconstruire son monde* (2001) est une séquence de 100 photocopies d'images d'un globe disposées en une spirale autour de l'hologramme d'un globe. Un regard attentif porté à chacune des images de la spirale fait voir des vues en légère rotation, suggérant le passage du temps. En fait ces photocopies ont été fusionnées ensemble par le procédé multiplex ayant servi à créer l'image holographique qui apparaît dans l'hologramme central de *La conscience des limites : Galileo*. L'hologramme au centre, pourtant, montre un hologramme de globe fait en une seule exposition, découpé en forme de cercle et représentant une sphère. L'espace de représentation réaliste bien qu'intangible de l'hologramme, juxtaposé aux photocopies nous éveille au fait que toute image est une réalité construite.

Le format de Polaroid géant des hologrammes sur trépieds qui composent l'installation *De Profundis I & II* (1990), conduit à une familiarité immédiate. Le Polaroid, en particulier, met en évidence l'instant et la captation « réelle » de l'image photographique. Pourtant les portraits de chacun des hologrammes sont surréels : des artistes masculin et féminin, dont la peau est recouverte d'un code-barres, jettent

un œil à travers le trou d'une palette de peintre. Le code-barres est peint de telle manière qu'il paraît optiquement projeté, bien que la palette soit restée vierge. L'installation possède à la fois des qualités sinistres et humoristiques, suggérant que les artistes ne sont pas considérés à la lumière des œuvres qu'ils créent mais comme des marchandises. Les images holographiques sont délogées d'un plan unique de perception grâce aux reflets des trois Polaroids disposés en séquence. Les regardeurs restent incertains du point de vue – frontal ou arrière – à adopter, et tournent tout autour de l'œuvre.

Boissonnet emploie la forme familière du globe tout en s'inspirant de figures historiques et de la personnalité de « l'artiste » pour proposer des structures de compréhension de l'expérience complexe de la perspective. L'image holographique autant que le globe gonflable suggèrent une réalité précaire. Face à la scène, le regardeur se voit plongé dans des sensations conflictuelles. Un système de perception est ainsi construit par le biais des relations entre les images, le texte et le fait de visualiser activement toute l'installation. Cette activité (regarder) ne se résume jamais en une perception stable de la scène. À l'inverse, hypothèses et perspectives basculent lors de l'activité de visionnement. Par l'exploration de l'exposition *Mondes incertains*, les spectateurs font l'expérience du malaise, de la frustration et finalement d'une conscience des conditions de perception.

New York, 2015

Traduit par Philippe Boissonnet  
et révisé par Eugenia Drolet

## QUESTIONING SYSTEMS OF PERCEPTION, WITH THE EXHIBITION *UNCERTAIN WORLDS* BY PHILIPPE BOISSONNET

BY MARTINA MRONGOVIUS

Philippe Boissonnet creates holographic image installations that bring the viewer into a cartography, suggesting a connected system of perspectives. Objects and images are combined into installations that carry concepts about the relationship between the personal and the global. These installations were designed to destabilize the viewers' certainties with respect to their concept of the real and its supposed stability. Ten of Philippe Boissonnet's installations were brought together for the exhibition *Uncertain Worlds* at the Holocenter's Clock Tower Gallery in the Spring of 2014. Each installation posed a relational perspective for viewers as they moved around the physical structure, the printed images and the holographic images. The sculptural presence of the works was activated, while also destabilized because the holographic image appears only from certain angles or conditions.

*Relativity/Holorock* (2013) placed near the entrance to the exhibition, established the multiplicity and nature of Boissonnet's installations. The stepped platform supports contrasting representations of a rock as two holograms, as an outline and in physical presence. The rock as a subject heightens the material difference between 'weight' and 'trace' in these representations. The simplicity of the rock shifts our attention to the expression of relationships between the images and what is physical. The relationships that Boissonnet establishes also suggest an entanglement of perspective. For instance *I/You* (2000) shows two sets of holograms of silhouette heads facing each other and facing away from each other. With the

heads facing each other, one shows the word 'JE' (*I*) and the other 'TU' (*You*). With the heads turned away from each other the words are overlaid, suggesting a perspective without the distinction between *I* and *You*.

An installation of three holograms mounted into 'light cones' was the central work occupying the lobby floor of Clock Tower Gallery. This installation *In-Between* (1997) sets up a relational image architecture in which viewers need to work together. The lone viewer encounters a frustrating work in that their body triggers a light to illuminate one hologram that they cannot see from their position. Moving in order to see the hologram, the light turns off. An impossible arrangement. Only by being with other participants can the holographic images be viewed. The activity of looking at the holographic images is intensified by a dependency on others, who enable and witness the viewer's experience. A dialogue between the participants about where to stand and what is seen ensues. As a sculpture, *In-Between* traces the lights and brings viewers into the viewing zone of the holographic images. The path of light is materialized by the metal cone structures even when the light is not on. An awareness of light being physically present and absent adds to the perception of the holographic image as occupying space and being viewable only from certain angles. What it means, to occupy and perceive space, is shown by these works while also put into question by each installation's complex set of relations that draw on culturally familiar ideas and images.

The main motif in Boissonnet's work is a terrestrial globe. The globe reminds viewers that they are both observer and are implicitly included in the image. The disjunctions and a unification of spatial representation occur in viewing the physical volume of a globe and reading it as a map – a representation of another space. The view onto the world from outside it is physically unreachable for most of us, and yet presents a perspective familiar from images. Viewing a hologram is also to look from outside, into a space that can never be reached. There is a shared sense between these two viewing situations, a sense that also carries the understanding of an image beyond the spectral colors of holograms or the arbitrary pink and green of countries on an inflatable globe.

*The Awareness of Limits: Galileo* (1994) employs sensors in a similar way to *In-Between*. Both installations create a frustrating viewing arrangement that puts assumed habits and expectations into question. With *The Awareness of Limits: Galileo*, two 'telescopes' are placed to look onto a central hologram. Peering into the telescope the viewer is surprised to see the central hologram appears to be further away, inverted and interrupted by text engraved onto the lens. One 'telescope' reads 'ICI', *HERE*, while the other 'LA', *THERE*. Often slightly baffled after looking through these viewing devices, most viewers then approach the hologram which shows a multiplexed map-image of a globe with the word 'NULLE', *NOTHING*, appearing behind the hologram surface and the word 'PART', *SHARE*, projected out in front of the hologram. Read together from these different spaces gives 'NULLE PART', *NOWHERE*. As viewers move closer they trigger the ultrasonic sensor to switch lights and reveal an inflatable globe, moving closer still the lights turn off. The whole experience leaves the viewers grasping to see something, uncertain if they are looking at it in the 'correct' way. Boissonnet does not make it easy for the viewer, but prompts a state of hyperawareness.

In the installation *Icarus' mirror* (2013) a floating male subject is suspended in the strange reality of the holographic image. An inflatable globe occupies the same space as his head. Captured with a pulse laser over a few nanoseconds the figure appears to be drifting through the abyss of space. The title plays on the image installation to point towards a predicament of being launched into the image: have we become giddy with our own technology of representation, are we stuck within our own images? *Icarus' mirror* creates a strange viewing situation, in which the imaged body with overlaid globe occupies what is traditionally the viewing area. As in its previous installations the work barely fits within the alcove and viewers are confronted with large mirror panels to navigate around. The panels are slightly angled but on the floor. For the 2014 exhibition *Uncertain Worlds*, Boissonnet chose to illuminate the holograms with blue LEDs narrowing down the viewing angle. Approaching each hologram panel produces a sense of scanning, one that is done with caution, as the angled mirrors destabilized our sense of balance. Without being able to grasp the whole scene from a single position, Boissonnet once again makes us question what it means to be 'here' in relation to 'there' and the impossible single reality of perception.

The floor installation *To Rebuild One's World* (2001) is a photocopied sequence of 100 images showing a globe in a spiral around a hologram of a globe. A closer look at each image in the spiral shows a slightly rotated view, suggesting a passage of time. These photocopies were fused together by a multiplex process to create the holographic image that appears in the central hologram of *The Awareness of Limits: Galileo*. The hologram in the center however shows a single exposure hologram of globe, cut into a circle and depicting a sphere. The realistic space yet intangible representation of the hologram juxtaposed with the photocopies makes us aware that every image is a constructed reality.

The giant Polaroid format holograms on tripods that comprise the installation *De Profundis I & II* (1990) bring an immediate familiarity. The Polaroid in particular highlights the instant and 'real' capture of the photographic image. Yet the portraits within each hologram are surreal, a male and female 'artist' peeking through the thumb hole of a painter's palette with barcodes mapped onto their skins. The barcode is painted on as if it is optically projected however the palette is left blank. The installation has both sinister and humorous qualities that suggest artists are not seen for what they create but are commodified. The holographic images are dislodged from a single plane by the reflections of the three Polaroids placed in sequence. Viewers are left unsure whether they are supposed to look from the front or back and circle around the work.

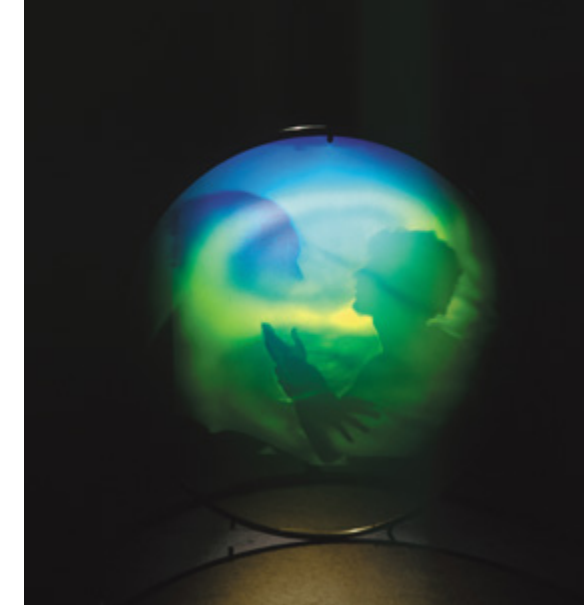
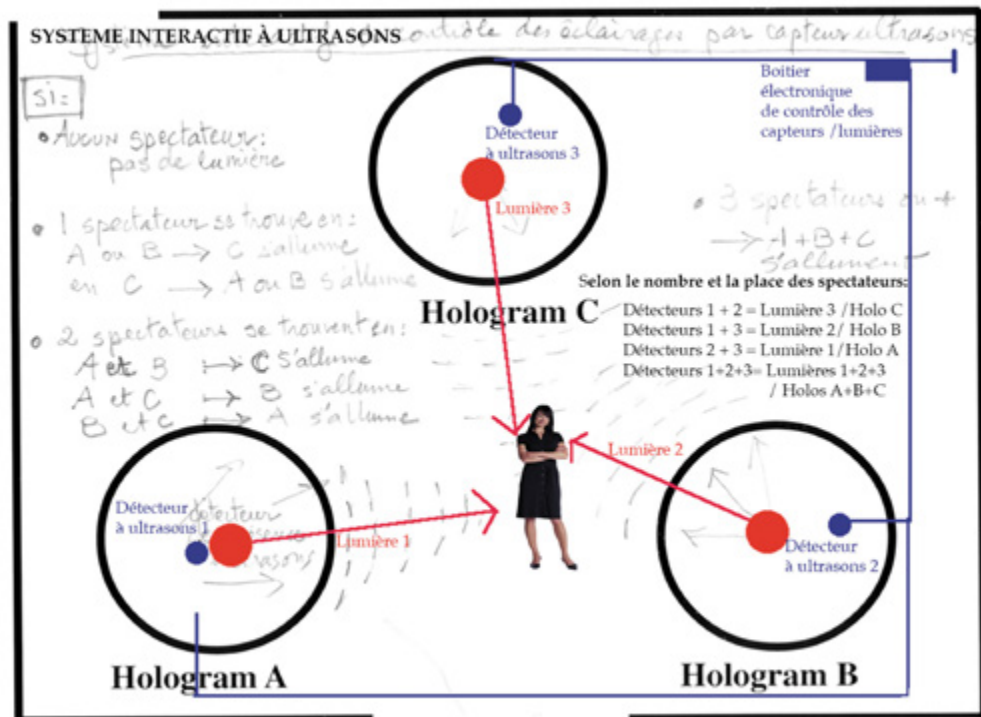
Boissonnet employs the familiar form of the globe while drawing on historical figures and the character of 'the artist' to propose structures for understanding the complex experience of perspective. The holographic image and the inflatable globe both suggest a precarious reality. The viewer becomes engaged in conflicting senses of the scene. A system of perception is constructed through the relationships between the images, the text and the activity of viewing the whole installation. This activity (viewing) is never merely a stable perception of the scene. Instead, in the activity of viewing, assumptions and perspectives shift. In exploring the exhibition *Uncertain Worlds*, viewers experienced awkwardness, frustration and, ultimately, an awareness of conditional perception.

New York, 2015



*Uncertain Worlds*  
Exhibition at Holocenter Vault Gallery,  
2014, LIC Clock Tower, New York

# IN-BETWEEN



1997

## *In-Between*

Trois hologrammes en transmission (WLT), acier, lampes halogènes et DEL, boîtier électronique de contrôle des éclairages et trois détecteurs de mouvement à ultrasons.  
1000 × 1000 × 200 cm  
(hologrammes : 110 × 110 cm).

Support technique : Pierre Olivier et Holographics North Lab

